36. *François Roy.*—D'Agen, Guienne, d'Agenois.

A ces trente-six souches, il faut ajouter une trente-septième, celle de Nicolas Le Roy, qui vint de Saint-Rémi, de Dieppe (1).

Il y avait aussi des Roy en Acadie. Après la conquête de ce malheureux pays par les Anglais et la dispersion de ses habitants, deux familles de ce nom passèrent au Canada. Jean-François, habitant d'Annapolis, s'établit au Cap-de-la-Madeleine. Jean-Baptiste alla se fixer à Yamachiche. Après la conquête de Louisbourg, il nous vint encore une famille Roy, dont le chef, Jean-Baptiste, a fait souche au Canada.

Tanguay signale la présence à Québec de Pierre Roy, en 1621. Il mentionne aussi les noms de Robert Le Roy, en 1650, et de Denis Le Roy, de Rouen, en 1664 ; mais ces trois individus n'ont pas fait souche. Une fille d'Antoine Roy et de Simonne Gaultier, de Senlis, a contracté trois mariages au pays. Le recensement de 1666 signale à Charlesbourg, Étienne Leroy, maçon, habitant, âgé de 23 ans. On voit aussi la même année à l'île d'Orléans : Pierre Paillereau, habitant, marié à Elizabeth-Isabelle Roy. (J.-Edmond Roy, *Nicolas Le Roy et ses descendants*, p. 1).

UNE LETTRE DE FRANCOIS HERTEL AU PERE LEMOINE

Mon R. Père,

Je vous prie de me faire l'honneur de me récrire et de donner la lettre à celui qui vous rendra celle-ci. Mandez-moi si vous viendrez avant l'hiver. J'ai eu la consolation de trouver ici un de vos bréviaires, qui me sert pour prier Dieu. Mandez-moi, s'il vous plaît, en quel temps vous pourrez être ici. Je vous prie de faire mes baise-mains à tous les RR. Pères des Trois-Rivières et de Québec que je prie de se souvenir de moi au Saint Sacrifice de la messe, et vous particulièrement, en attendant que j'aie le bonheur que vous revoir.

Je demeure, Mon Père,

Votre serviteur,

FRANCOIS HERTEL (2)

---

(1) Tanguay dit Sainte-Thérèse de Dieppe mais c'est une erreur.

(2) **Relations des Jésuites, 1660-1661.** Ecrite pendant sa captivité à Agnié en 1661.

REPONSES

A propos de Jean Caron (XXX, 174)—Je crois que ce Caron qui transporta le corps du Père Anne de Noue de l'endroit où il avait été trouvé gelé au mois de février 1646 est Jean Caron, qui fut parrain du premier enfant de Robert Caron, baptisé à l'église Notre-Dame de Québec, le 10 de février 1641.

Robert et Jean étaient probablement frères.

Dans le récit de la mort du Père Anne de Noue, Caron est donné comme maitre-valet au poste de Richelieu (Thwaites, vol. XXVIII, p. 162). Au mois de mai 1646, il conduit des veaux au pays des Hurons (idem, vol. XXVIII, p. 186). Il reste en ce lieu de 1646 à 1650 où il est employé comme *donné*. Il revient à Québec au mois de juillet avec les Pères et les quelques Hurons qui avaient échappé aux massacres de 1649. (Voir *Huronia* du Père Jones, pp. 355, 357, 365, 378, 384, 397). Au mois de novembre 1650, il accompagne les Pères Ragueneau et Poncet dans leur visite à la côte de Beaupré (Thwaites, vol. XXXV, p. 56). Au mois d'août 1653, il est au Cap de la Madeleine. Sur la nouvelle que les Trois-Rivières sont assiégées par une bande d'Iroquois, il saute dans un canot, et arrive aux Trois-Rivières, vers minuit, où il trouve tout en bon état et les habitants pleins de courage (22 août) (Idem, vol. XXVIII, p. 192). En juin, 1657, il est mentionné comme arrivant d'Onnontagué en un canot avec les Pères Le Mercier et Boquet (Idem, vol. XLIII, p. 48). Au mois de juillet 1667, il va visiter avec le Frère Louis le Boesme, les terres des Jésuites à la Rivière de l'Assomption. Au mois d'octobre 1668, il accompagne le Père Rafeix, à la Prairie de la Madeleine dans le but d'explorer le terrain et d'en faire rapport. Il retourne à Québec le 22 du même mois. (Idem, vol. L, pp. 211-217).

Nous trouvons son nom pour la dernière fois, à la date du 21 avril 1668, où il est mentionné comme quittant Québec, pour se rendre de nouveau à la Prairie de la Madeleine. (Idem, vol. LI, p. 148). IVANHOE CARON, PTRE

Monsieur et Monseigneur (XXXI, 84)—Au XVIIe siècle, le titre de *Monsieur* l'emportait en dignité sur celui